

La mondialisation, le secteur des services aux entreprises et la polarisation des revenus dans les régions urbaines des États-Unis

Par **Xing Zhong**, doctorant, département de sociologie, Université de Chicago • xing@uchicago.edu,
Terry Nichols Clark, Professeur, département de sociologie, Université de Chicago • t-clark@uchicago.edu
et **Saskia Sassen**, Ralph Lewis Professeure, département de sociologie, Université de Chicago • s-sassen@uchicago.edu

Traduit de l'anglais

En même temps que la mondialisation, les inégalités salariales se sont accrues ces dernières décennies. Est-ce à dire que la mondialisation génère le creusement des inégalités salariales ? Et si c'est le cas, pour quelles raisons ? Sassen (1991) et Reich (1991) croient que les salaires des emplois liés aux marchés mondialisés devraient augmenter. Désormais plus riches, ceux qui occupent ces emplois pourraient dépenser plus qu'auparavant pour des services à la personne tels que les garderies. Ainsi augmenterait le nombre de travailleurs qui occupent des emplois de service à faible revenu. C'est l'immigration qui répondrait à ce besoin de main-d'œuvre, surtout dans des villes comme Chicago et New York, où les débats sur ce sujet sont animés.

Toutefois, le caractère complexe de la mondialisation rend ces hypothèses difficiles à vérifier. Trois variables ont été considérées ; il s'agit de la délocalisation de la production manufacturière, de l'immigration, effet naturel de la mondialisation, et de l'essor du secteur des services aux entreprises. Par services aux entreprises, on entend les entreprises de gestion financière, de comptabilité, de services-conseils dans Internet et les firmes d'avocats, toutes indispensables pour aider les entreprises qui s'internationalisent dans un contexte d'économie du savoir (Florida, 2000). Ces trois variables ont l'avantage d'être raisonnablement faciles à définir et à mesurer à partir des données statistiques recueillies dans de nombreuses régions urbaines.

Les résultats présentés plus loin sont instructifs car ils sont issus des premières analyses comparatives de ces variables en milieu urbain, analyses qui englobent l'ensemble des régions urbaines (métropolitaines) des États-Unis. La plupart des études récentes ont porté en effet sur une ville ou un petit nombre de villes. Le fait de comparer de nombreuses villes a l'avantage (1) d'offrir un plus vaste panorama dans l'analyse des variables hypothétiques clés ; (2) de limiter les impacts d'autres variables qui pourraient « fausser » les résultats dans certains cas.

Trois résultats principaux sont observés

- La polarisation des revenus s'est accentuée, telle que l'hypothèse en avait été émise.
- L'immigration contribue fortement à la polarisation des revenus, car les transferts internationaux de main-d'œuvre ont pour conséquence une baisse des gains des travailleurs à faible revenu.
- Les firmes de services aux entreprises ont un impact significatif sur la répartition des revenus au niveau local : on constate en effet un net accroissement des gains des travailleurs ayant déjà des revenus élevés dans les régions qui comptent de nombreuses entreprises de ce secteur. En revanche, contrairement à la plupart des idées avancées sur le sujet, le développement du secteur des services aux entreprises n'a aucun lien avec la polarisation des revenus.

Ces résultats sont qualifiés par les assomptions et les limites de nos méthodes, présentées plus avant.

■ LE CONTEXTE

Si le grand public, par l'intermédiaire des journalistes et des médias, a pu être informé sur la hausse des inégalités salariales, les sociologues ont par contre peu documenté le sujet, montrant plutôt leur intérêt pour les stratifications sociale, raciale, de classe et de sexe. Les recherches les plus sérieuses ont été conduites par les économistes qui sont toutefois restés prudents quant à la complexité des effets de la mondialisation (Gottschalk, 1997).

Dans la littérature, les processus de la mondialisation qui affectent les inégalités salariales sont divisés communément en trois grandes catégories, ou composants de la mondialisation. Le premier composant est la « réindustrialisation », c'est-à-dire l'internationalisation du commerce et la restructuration économique. De 1960 à 1990, les importations industrielles des États-Unis ont plus que triplé par rapport à l'augmentation du PIB. Leamer (1993, 1994) et Wood (1994, 1995) avancent que cette augmentation sous-entendait une réduction de la demande de main-d'œuvre non qualifiée de plus de 20 %. Cette réduction s'est étendue à l'ensemble des secteurs de l'économie, offrant ainsi des perspectives nouvelles aux petites entreprises, en plus d'augmenter la demande pour de nouvelles formes d'emploi. Plus d'individus, notamment des femmes, travaillent désormais au sein de petites entreprises, à temps partiel ou comme intérimaires et constituent donc une « main-d'œuvre souple ».

Autre composant de la mondialisation, l'immigration internationale est censée avoir pour effet, d'après certains observateurs, une diminution des salaires des natifs du pays d'accueil. Selon cette logique, la précarité du statut des immigrants entraîne une productivité moindre et donc un abaissement du salaire moyen.

Le troisième composant de la mondialisation est l'apparition de « villes globales » à la suite de l'accroissement de la circulation mondiale des capitaux (Friedmann et Wolf, 1982 ; Sassen, 1991, 1994). Le secteur des services aux entreprises, entre autres, prospère en mettant en œuvre des procédés de production complexes. Ainsi, nombre d'emplois de ce secteur sont des emplois de service à faible revenu ou impliquent de faire appel à des sous-traitants. À l'opposé, d'autres travailleurs de ce secteur d'activité réussissent, grâce à la mondialisation des marchés, à monnayer au mieux leur expertise (Reich, 1991).

La plupart des études sur les inégalités salariales traitent des revenus individuels ou des moyennes nationales (Smedding et Rainwater, 2002 ; Alderson et Nielsen, 2002). Les mêmes études au niveau local portent sur une ville ou sur quelques villes seulement telles que New York, Miami, Détroit et Londres (Hamnett, 1994 ; Hamnett et Cross, 1998 ; O'Loughling et Friedrichs, 1996 ; O'Connor, Tilly et Bobo, 2001). Hamnett (1994) a comparé des « villes globales » des États-Unis et des Pays-Bas. Cependant, étudier un petit nombre de villes ne fournit pas assez de variations dans le constat des inégalités salariales pour pouvoir vérifier les hypothèses principales émises sur les sources des ces inégalités.

■ LES DONNÉES ET LES ANALYSES

Notre étude analyse les données du *U.S. Public Use Microdata Samples*¹ (Département du Commerce, Bureau du recensement) sur le *Census of Population and Housing*² pour 284 régions statistiques métropolitaines³ (*metropolitan statistical areas*, MSA) en 1980 et 297 MSA et PMSA en 1990. La composition de certaines MSA ayant évolué avec les années, 257 MSA ont été retenues pour l'étude. Comme nous nous préoccupons des changements, les variables prédictives sont pour l'année

¹ Le *Public Use Microdata Samples* est un service gouvernemental géré par le Bureau du recensement qui permet au public de consulter des données démographiques sur une région statistique donnée (années 2000 et antérieures).

² Le *Census of Population and Housing* contient les données et les analyses des données du recensement. Les données portent sur la situation de tous les occupants d'une habitation aux États-Unis.

³ Les régions statistiques métropolitaines (MSA) comptent au moins une zone urbaine de 50 000 habitants ou plus, en plus des territoires adjacents qui ont un haut degré d'intégration sociale et économique avec la zone urbaine. Un regroupement de régions statistiques métropolitaines primaires (PMSA) forme une région statistique métropolitaine consolidée (CMSA). Une région métropolitaine est composée d'une ou de plusieurs MSA et des CMSA. Selon les données du recensement de 2000, il y avait 258 MSA, 73 PMSA et 18 CMSA aux États-Unis.

un, soit 1980. Il existe trois types de variables, chacune d'elles comprenant à son tour trois déterminants.

Pour les variables dépendantes

- Les variations des inégalités salariales, d'après le ratio entre les gains des travailleurs du 90^e centile de la population active et les gains de ceux du 25^e centile, pour chacune des MSA.
- Les variations du logarithme des salaires des plus riches, logarithme des salaires du 90^e centile de la répartition des salaires pour chacune des MSA (ajusté d'après l'indice des prix de la consommation).
- Les variations dans la part des gains du quart le plus pauvre de la population, obtenues en additionnant les salaires des travailleurs dont les revenus se situent en dessous du premier quart de la répartition des salaires pour chacune des MSA.

Pour les variables de la mondialisation

- La part des gains du secteur des services aux entreprises en 1980, soit la proportion des gains engrangés par le secteur des services aux entreprises par rapport aux revenus totaux de chaque MSA⁴.
- La proportion des emplois industriels en 1980, c'est-à-dire la proportion des emplois dans le secteur manufacturier de biens durables par rapport au total des emplois de chaque MSA.
- La proportion des immigrants en 1980, à savoir la proportion des immigrants dans chaque région métropolitaine depuis 1960.

Pour les variables de contrôle

- Le capital humain (proportion de la main-d'œuvre qualifiée en 1980) : proportion de la population active détenant un *bachelor's degree*⁵ ou plus.
- La variable démographique « race » (proportion des Afro-Américains sous-qualifiés en 1980) : proportion des travailleurs noirs n'ayant pas reçu d'éducation universitaire (*college*⁶).
- La variable démographique « sexe » (proportion de la main-d'œuvre féminine en 1980) : proportion des travailleuses dans la population active.

À noter que les variables retenues (réindustrialisation, sous-qualification des Afro-Américains, féminisation de la main-d'œuvre, capital humain local, etc.) s'appliquent aussi bien à l'étude de la main-d'œuvre des régions urbaines que dans le cadre de recherches connexes sur les sources principales du creusement des inégalités salariales.

Afin d'évaluer l'impact de chacune des composantes sur la polarisation des revenus, nous avons analysé l'augmentation des salaires des riches et la baisse des salaires des pauvres. Ceci nous permet de comprendre quels facteurs contribuent à rendre les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. Pour notre estimation, la méthode retenue est une analyse des moindres carrés ordinaires à régression multiple.

■ LES RÉSULTATS

Les régions urbaines diffèrent entre elles autant par le niveau des inégalités salariales qu'on y relève que par les courbes de variation de celles-ci. Les inégalités ont augmenté dans de nombreuses régions, mais il

⁴ Selon Sassen (1994), les entreprises classées comme faisant partie du secteur des services aux entreprises sont celles qui fournissent des services à des entreprises dans lesquelles la production et l'organisation de transactions complexes sont favorisées par l'économie mondiale. Selon le code à trois numéros attribué par le SIC (Standard Industrial Classification, département américain du Travail) aux différents secteurs industriels, elles sont des entreprises : (1) spécialisées en sécurité, en courtage de marchandises et en investissements; (2) immobilières, dont les compagnies d'assurances immobilières; (3) de publicité; (4) qui offrent des services de traitement des données, informatiques ou non; (5) spécialisées en services (non classées ailleurs) aux entreprises; (6) spécialisées en services d'assistance juridique; (7) de comptabilité, de vérification et de contrôle des comptes, de tenue de livres; (8) spécialisées en recherche, en développement et en vérification; (9) spécialisées en gestion et en relations publiques.

⁵ Le *bachelor's degree* aux États-Unis équivaut plus ou moins à une licence en France et à un baccalauréat au Québec.

⁶ Le *collège* aux États-Unis équivaut au premier cycle universitaire en France et au Québec.

Il y a des exceptions à cette tendance générale, certaines régions affichant des baisses des inégalités salariales (voir le tableau 1).

**TABEAU 1 : VARIATIONS DES INÉGALITÉS SALARIALES
DANS LES DIX PLUS GRANDES VILLES DES ÉTATS-UNIS EN 1990**

	RATIO 90/25 EN 1980	RATIO 90/25 EN 1990	VARIATION (EN NOMBRE) DU RATIO 90/25	VARIATION (EN POURCENTAGE)
NEW YORK	5	5,34	0,34	6,8
LOS ANGELES	5,41	6,25	0,84	15,53
CHICAGO	4,9	5,3	0,4	8,16
PHILADELPHIE	5,43	4,94	- 0,49	- 9,02
DETROIT	5,4	6,25	0,85	15,74
SAN FRANCISCO	5,6	5,5	- 0,1	- 1,79
WASHINGTON	5,23	4,75	- 0,48	- 9,18
BOSTON	5,55	5,2	- 0,35	- 6,31
HOUSTON	4,66	6,17	1,51	32,4
ATLANTA	6	4,1	- 1,9	- 31,67

Source: Département du Commerce des États-Unis, Bureau du recensement, *1/100 Census of Population and Housing (1980 et 1990), Public Use Microdata Sample File.*

Les localités les plus « exposées », en termes d'immigration, aux effets de la mondialisation, ont vu l'écart entre les revenus s'accroître: les revenus des plus riches ont augmenté, alors que ceux du quart le plus pauvre de la population ont chuté. Ceci confirme

l'hypothèse selon laquelle les immigrants grossissent les rangs de la « main-d'œuvre souple » de la population active, moins protégée par les politiques publiques que les autres groupes de travailleurs (voir le tableau 2⁷).

⁷ Nous avons testé la fiabilité des résultats de plusieurs façons. Le coefficient d'asymétrie et le coefficient d'aplatissement étaient faibles et l'interdépendance entre les variables explicatives est de moins de 0,3. Les tracés résiduels et les résidus ont été étudiés et sont disponibles sur demande.

TABLEAU 2 : ESTIMATIONS À RÉGRESSION MULTIPLE DE LA VARIATION DES INÉGALITÉS SALARIALES ET DE LA VARIATION DES GAINS DU DIXIÈME LE PLUS RICHE ET DU QUART LE PLUS PAUVRE DE LA POPULATION ACTIVE DANS LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES DES ÉTATS-UNIS

	VARIATION DES INÉGALITÉS SALARIALES		VARIATION DES REVENUS DU DIXIÈME LE PLUS RICHE		VARIATION DE LA PART DES REVENUS DU QUART LE PLUS PAUVRE	
	A	B	A	B	A	B
PROPORTION DES TRAVAILLEURS NOIRS NON SPÉCIALISÉS EN 1980	0,021 ** 0,00692	0,023 ** 0,00701	0,001 0,000758	0,002 * 0,000756	- 0,013 * 0,00625	- 0,014 * 0,00638
PROPORTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE QUALIFIÉE EN 1980	- 0,015 0,01032	- 0,010 0,01135	0,005 ** 0,00113	0,003 ** 0,00122	0,018 0,00932	0,018 0,01033
PROPORTION DES EMPLOIS EN USINE EN 1980	0,002 0,00531	0,001 0,0056	0,001 * 0,000582	0,002 ** 0,000605	0,005 0,0048	0,004 0,0051
TAILLE DE LA POPULATION EN 1980 (LOG.)	- 0,097 0,05437	- 0,115 0,05987	0,023 ** 0,00596	0,013 * 0,00646	0,066 0,0491	0,081 0,05451
PROPORTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE EN 1980	- 0,100 ** 0,01905	- 0,106 ** 0,01916	0,007 ** 0,00209	0,007 ** 0,00207	0,074 ** 0,0172	0,075 ** 0,01744
PROPORTION DES IMMIGRANTS EN 1980		0,056 0,02922		0,007 * 0,00315		- 0,021 0,02661
PART DES REVENUS DU SECTEUR QUATERNAIRE EN 1980		- 0,035 0,02508		0,006 ** 0,00271		0,002 0,02284
ENSEMBLE DES POINTS SITUÉS SUR L'AXE	6,15 ** 1,13355	6,64 ** 1,16806	- 0,64 ** 0,1242	- 0,54 ** 0,12607	- 4,62 ** 1,02385	- 4,84 ** 1,0636
NOMBRE D'ÉCHANTILLONS	251	251	251	251	251	251
RÉGRESSION AU CARRÉ	0,15	0,17	0,21	0,25	0,11	0,11

LÉGENDE: * P < 0,01
** P < 0,05

Source: Département du Commerce des États-Unis, Bureau du recensement, *1/100 Census of Population and Housing (1980 et 1990), Public Use Microdata Sample File.*

Note: Il s'agit d'une analyse des moindres carrés ordinaires à régression multiple. Les colonnes A ne tiennent pas compte de l'immigration ni du secteur des services aux entreprises. Les colonnes B intègrent ces deux « mesures » de la mondialisation. Les résultats de la première ligne sont le coefficient de régression non normalisé, la deuxième ligne représente la marge d'erreur de chaque résultat.

Les localités qui comptent sur leur territoire un important secteur industriel ont vu également les revenus des plus riches augmenter, mais elles n'étaient pas pour autant différentes des autres localités en ce qui concerne la polarisation des revenus et les variations des gains des travailleurs du bas de l'échelle salariale.

L'influence du développement du secteur des services aux entreprises mérite d'être expliquée. Les impacts des entreprises de ce secteur ne sont pas ressentis uniquement dans les « villes globales ». Les résultats indiquent qu'en régulant le flux de main-d'œuvre spécialisée, l'augmentation du nombre d'entreprises de ce secteur rehausse les revenus du haut de l'échelle

salariale. Ainsi se trouve confirmée l'hypothèse que les processus complexes de production de l'économie mondialisée créent un créneau lucratif pour les experts. Toutefois, le déploiement des services aux entreprises n'affecte pas de manière significative les revenus du quart le plus pauvre de la population, contrairement à ce que les spécialistes avaient prédit.

Pour les autres variables, on retiendra que le nombre d'Afro-Américains avec une éducation inférieure au premier cycle universitaire influence grandement la répartition salariale à l'échelon local et contribue à la polarisation des revenus. Les localités qui ont une population élevée de travailleurs noirs non spécialisés ont vu les revenus du haut de l'échelle salariale augmenter et ceux du bas de l'échelle salariale diminuer de façon nette. Au contraire, les localités qui comptaient en 1980 un nombre élevé de travailleurs spécialisés ont vu les revenus du haut et du bas de l'échelle salariale augmenter, mais cela n'a en rien influencé la polarisation des revenus.

L'augmentation de la participation des femmes dans la population active a, quant à elle, réduit de façon significative la polarisation des revenus et fait croître les revenus du haut et du bas de l'échelle salariale. Enfin, de manière générale, on observe dans les localités les plus peuplées une baisse de la polarisation des revenus et une augmentation des revenus du haut de l'échelle salariale, mais aucun impact sur les salaires des travailleurs à faible revenu.

■ LES CONCLUSIONS

En comparant la répartition des revenus dans les régions urbaines des États-Unis, nous pouvons constater qu'une plus grande exposition à la mondialisation a des impacts significatifs sur les revenus dans les marchés locaux du travail. Nous avons observé une tendance à la polarisation des revenus de 1980 à 1990.

Cette tendance ne recoupe toutefois pas exactement les scénarios théoriques avancés. Comme les processus de la mondialisation ont des effets à l'échelon local, la répartition des revenus est différente d'une localité à une autre. Dans les régions urbaines des États-Unis, les inégalités salariales entre les riches et les pauvres semblent être aggravées par les tensions de la mondialisation. Selon notre étude, ce phénomène est surtout lié à l'immigration, qui fait croître la proportion de travailleurs à faible revenu et moins au développement du secteur des services aux entreprises, qui a pour effet de hausser les revenus du haut de l'échelle salariale. En d'autres termes, le développement du secteur des services aux entreprises ne semble pas creuser la polarisation des revenus, mais il contribue effectivement à majorer les revenus des mieux nantis.

En ce qui a trait aux politiques sociales, les États-Unis démontrent leur spécificité parmi les pays industrialisés en conjuguant des politiques d'inspiration libérale et l'autonomie des instances locales. La plupart des pays européens connaissent un taux de chômage plus élevé que celui des États-Unis, mais les inégalités salariales y sont moins marquées. Pour les institutions sociales existantes aux États-Unis – privées, mais surtout publiques et sans but lucratif – il n'est pas aisé de répondre à une demande en constante évolution, exacerbée par la mondialisation. Nous ne détenons pas les données pour modéliser de façon précise les forces institutionnelles qui conditionnent les politiques distributives (chômage, avantages sociaux), règlent le détail des négociations et l'application du droit de grève des travailleurs ou encore pilotent les nombreux transferts de paiements qui affectent les salaires (Lerman et Yitzhaki, 1995). Il en était de même pour les ententes culturelles et institutionnelles générales dont on ressent les effets dans les comparaisons entre pays (Clark, 1997). Par conséquent, nous espérons que d'autres chercheurs pourront poursuivre notre démarche.

BIBLIOGRAPHIE

- Alderson, A. S. et F. Nielsen (2002). « Globalization and the Great U-Turn », *American Journal of Sociology*, vol. 107, n° 5, p. 1244-1299.
- Clark, T. N. et M. Rempel (dir.) (1997). *Citizen Politics in Post-industrial Societies*, Boulder, Westview Press.
- Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative Class*, New York, Basic Books/Perseus.
- Friedmann, J. et G. Wolff (1982). « World City Formation: An Agenda for Research and Action », *International Journal of Urban and Regional Studies*, vol. 6, n° 3, p. 309-343.
- Gottschalk, P. (1997). « Inequality, Income Growth, and Mobility: the Basic Facts », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 11, p. 21-40.
- Hamnett, C. (1994). « Social Polarization in Global Cities: Theory and Evidence », *Urban Studies*, vol. 31, n° 3, p. 401-424.
- Hamnett, C. (1986) « The Changing Socio-Economic Structure of London and the South-east, 1961-1981 », *Regional Studies*, vol. 20, n° 5, p. 391-406.
- Hamnett, C. et D. Cross (1998). « Social Polarisation and Inequality in London: the Earnings Evidence, 1979-95 », *Environment and Planning C: Government and Policy*, vol. 16, n° 6, p. 659-680.
- Leamer, E. E. (1993). « Wage Effects of a US-Mexican Free Trade Agreement », dans P. M. Garber, *The Mexico-U.S Free Trade Agreement*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Leamer, E. E. (1994). *Trade, Wages and Revolving Door Ideas*, Cambridge, Mass., NBER Working Paper.
- Lerman, R. I. et S. Yitzhaki (1995). « Changing Ranks and the Inequality Impacts of Taxes and Transfers », *National Tax Journal*, vol. 48, n° 1, p. 45-59.
- O'Loughlin, J. et J. Friedrichs (dir.) (1996). *Social Polarization in Post-industrial Metropolises*, Berlin, New York, de Gruyter.
- Reich, R. (1991). *The Work of Nations: Preparing Ourselves For 21st Century Capitalism*, New York, Alfred A. Knopf.
- Sassen, S. (1994). *Cities in a World Economy*, Thousand Oaks, Calif., Pine Forge Press.
- Sassen, S. (1991). *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, N.J., Princeton University Press.
- Smeeding, T. et L. Rainwater (2002). *Comparing Living Standards across Nations: Real Incomes at the Top, the Bottom, and the Middle*. Luxembourg Income Study, Working Paper n° 266, mars. Center for Policy Research, Syracuse University.
- Wood, A. (1995). « How Trade Hurt Unskilled Workers », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 9, n° 3, p. 57-81.
- Wood, A. (1994). *North-South Trade, Employment, and Inequality: Changing Fortunes in a Skill-Driven World*, New York, Oxford University Press.